

*Rester vertical* d'Alain Guiraudie. Analyse plurielle d'un film par les étudiants de Master 2 de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Année 2018-2019.

## Échos de Jim Jarmusch dans *Rester vertical*

Par Frédéric Ala - Lina Henao - João Henriques

### 1. *Rester vertical* et *The Limits of Control* (Jim Jarmusch, 2009) : l'homme dans le paysage



Comme dans le film de Guiraudie, *The Limits of Control* de Jim Jarmusch montre, à plusieurs reprises, le protagoniste errant dans une végétation aride.



Les films ont aussi des points de similitude en ce qui concerne l'échelle des plans utilisée. C'est le cas des plans généraux : dans un cas comme dans l'autre, les personnages sont parfois si distants dans le plan, tellement plongés dans la nature, que l'on a du mal à les entrevoir.

## 2. L'ellipse selon Jim Jarmusch



L'ellipse est un processus filmique dont Jim Jarmusch se sert souvent, image de marque de l'auteur américain (processus qui n'est pas étranger à Guiraudie non plus). Dans *The Limits of Control*, le personnage incarné par Isaac de Bankolé rentre dans un endroit extrêmement sécurisé. « How did you get in here? », lui demande celui qu'il est venu voir. « I used my imagination ».



De même, dans *Down by Law*, les personnages incarnés par Roberto Benigni, John Lurie et Tom Waits s'évadent de la prison sans que l'on sache exactement comment, sans que le processus soit connu. On dirait que, à l'image du protagoniste de *The Limits of Control*, ils auraient eux aussi utilisé leur imagination pour s'échapper.

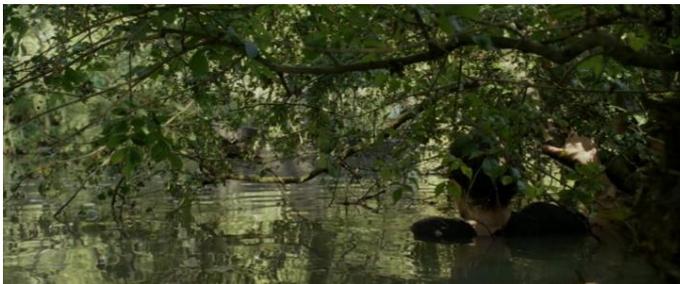
## 3. Rester vertical et *Down by Law* (Jim Jarmusch, 1986) : l'homme dans le marais



À la suite de leur évasion de la prison, les personnages de *Down by Law* s'échappent par un marécage...

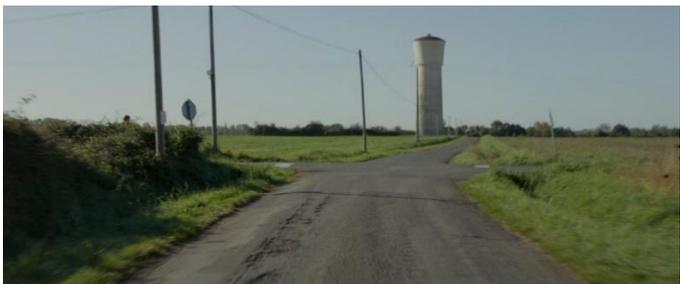


...parfois sur une embarcation...



...et d'autres fois dans l'eau jusqu'au cou...

#### 4. *Rester vertical* et *Down by Law* (Jim Jarmusch, 1986) : de la ville au marais, en passant par la campagne



Tout comme *Rester vertical*, l'espace de l'action du film de Jarmusch est construit à partir de trois endroits différents : une ville, une forêt, un marécage. À travers cette configuration – et en n'acceptant pas les règles de cause et effet pratiquées, généralement, au cinéma –, les deux films proposent des lignes narratives très libres et imprévisibles, offrant à ses protagonistes – et au spectateur – des choix multiples dans leur parcours.